

Les truies libres en verraterie, c'est

Comment assurer de bonnes performances de reproduction avec des truies libres en verraterie ? Pour répondre à cette question, un projet⁽¹⁾ est en cours à la chambre d'agriculture de Bretagne. Profitons-en pour revenir sur l'exemple de la station expérimentale de Crécom, qui a adopté avec succès cette conduite depuis sa reconstruction en 2005.

Si le développement des cases maternité liberté est en plein essor pour les nouveaux projets de bâtiments, la question est aussi posée pour le logement des truies en verraterie. L'Allemagne a déjà pris cette direction et a fixé qu'en 2028, il n'y aurait plus de contention des truies en verraterie. La chambre d'agriculture de Bretagne a lancé une enquête sur ce sujet dans le but de mettre en lumière les motivations des éleveurs pour mettre en place cette conduite, et aussi d'identifier ses avantages et inconvénients, et les clés pour la réussir.

À Crécom, les truies sont libres du sevrage à la fin de gestation

Dans l'attente des résultats de cette étude, c'est l'occasion de présenter la conduite menée à la station expérimentale des chambres d'agriculture de Bretagne à Crécom (Côtes d'Armor). À sa reconstruction en 2005, le choix de conduire les truies en liberté dans le bâtiment gestante dès le sevrage a été motivé par une projection sur l'avenir de prise en compte du bien-être animal. Ainsi, les truies sevrées sont directement logées dans le bâtiment gestante équipé de réfectoires ou de DAC jusqu'à la mise-bas suivante, sans passer par une verraterie bloquée.

Avec cette conduite, aussi bien sur litière que sur caillebotis, les résultats techniques de l'élevage sont excellents. Le taux de fécondation en saillie première en 2020 est de 94 % pour les truies conduites sur paille, et 96,8 % pour celles logées sur caillebotis. Le nombre de porcelets nés totaux par portée a normalement suivi ces dernières années le progrès génétique, passant d'un peu plus de 14 en 2014 à 16,3 pour les truies sur litière en 2020, et 16,7 pour celles logées sur caillebotis. Les truies de la station de Crécom sevrant aujourd'hui 13 porcelets par portée sur litière, et 12,5 sur caillebotis pour un âge au sevrage de 28 jours.

Bloquées juste lors des IA

Les deux troupeaux sur caillebotis et sur litière sont conduits distinctement en trois



> Élevage sur caillebotis : salle de verraterie-gestante, système DAC.

bandes de 24 truies, avec un sevrage à 28 jours. Ce choix également imposé par les besoins des expérimentations, implique de pouvoir loger les trois bandes simultanément dans le bâtiment gestante, puisque l'intervalle entre deux bandes est de sept semaines. Après le sevrage, les truies sont transférées directement dans ce bâtiment. Elles y restent jusqu'à leur entrée en maternité. Pour chaque troupeau de truies, deux bandes sont logées chacune dans une salle de 24 places équipée de réfectoires-courettes, en petits groupes de six truies. Celles-ci sont bloquées dans les réfectoires lors des IA, mais elles sont libres avant l'IA et sont libérées immédiatement après. La troisième bande est logée dans une case équipée d'un DAC. Elles sont déplacées pour l'insémination dans une salle annexe comprenant six réfectoires avec cases des verrats qui assurent la détection des truies en chaleur. Cette salle sert également à loger les cochettes constituant le pré troupeau.

Meilleure venue en chaleurs des truies

Les techniciens travaillant sur la station sont unanimement satisfaits de cette conduite. Ils estiment qu'il n'y aurait pas d'intérêt à revenir à une conduite classique alors que les performances des truies sont bonnes et que le travail au quotidien s'en trouve facilité. Les venues en chaleur sont plus rapides, grâce aux bagarres qui se déclenchent au premier jour de la mise en lot des truies. De plus, selon eux, l'effet de mimétisme favorise une venue en chaleur plus rapide. Par ailleurs, la détection des chaleurs est plus facile et sans confusion possible : quand les truies sont en groupe, elles se chevauchent fréquemment.

Il est plus sécurisant cependant de confirmer leur venue en chaleur par un verrat souffleur. D'un point de vue hygiène, les truies sont plus propres que lorsqu'elles sont bloquées. Elles ne se couchent pas dans leurs déjections. L'absence d'entraves les rend aussi plus proches des porchers. Elles sont très familières et cherchent le contact. Ce qui simplifie le travail, même si parfois, elles se révèlent être "pot de colle" !

Avoir la possibilité de bloquer les truies

Les techniciens évoquent cependant quelques limites à cette conduite. Le risque d'accidents et de blessures pour les truies est augmenté, à cause des bagarres lors de l'établissement de la hiérarchie. À Crécom, cela reste cependant rare, même si la mise en place de la hiérarchie est plus longue en système DAC qu'en réfectoire-courette. Si toutefois une truie est blessée, elle est isolée en étant bloquée dans un réfectoire le temps de sa guérison. La remise en état des truies est moins aisée qu'au DAC, puisqu'elles changent de place à chaque repas. Il faut parfois bloquer plusieurs jours celles qui ont besoin d'être remises en état.

ÉLEVAGE LITIÈRE	2020
Nés totaux/portée	16,3
Morts nés/portée	0,6
Nés vifs/portée	15,7
Taux de pertes/nés totaux (%)	20,5
Sevrés/portée	13
ISS1 (j)	3,8
ISSF (j)	7,3

possible !



> Élevage sur caillebotis : salle de pré-troupeau pour les truies en verraterie-gestante sur DAC.



> Compétition à l'entrée au DAC. La mise en place de la hiérarchie peut durer quelques jours, mais entraîne rarement de sérieux accidents.

Les techniciens de Crécom soulignent enfin que cette conduite serait chronophage s'il n'y avait pas la possibilité de contention

des truies pour les inséminations. Pour les bandes alimentées au DAC, une salle annexe comportant des cages de contention est indispensable.

ÉLEVAGE CAILLEBOTIS	2020
Nés totaux/portée	16,7
Morts nés/portée	1,2
Nés vifs/portée	15,5
Taux de pertes/nés totaux (%)	25,2
Sevrés/portée	12,5
ISS1 (j)	3,9
ISSF (j)	4,3

(1) Si vous conduisez vos truies en liberté en verraterie, ou avez arrêté et que vous souhaitez participer à l'enquête, contactez Camille Gérard, 06 71 79 29 15, camille.gerard@bretagne.chambagri.fr

 Camille Gérard



La 1^{re} saison de pâturage des vaches laitières

DAVID ET CORALIE

"Après un BPREA, nous avons repris la ferme familiale en novembre 2019 avec le souhait d'augmenter la part de pâturage dans la ration des vaches. Depuis, 19 ha de maïs ont été remplacés par des prairies. On a aujourd'hui 25 ha accessibles au pâturage, qui sont divisés en 27 paddocks, pour nos 63 vaches Prim'Holstein et Montbéliardes, ce qui fait 40 ares/vache. Nous sommes plus épanouis dans notre travail en ayant nos animaux dehors. De plus, un système pâturant, bien géré, doit fonctionner économiquement. La première saison de pâturage se passe très bien. Le déprimage s'est bien déroulé, on a pris le temps de raser les paddocks. On est au début du troisième tour de pâturage et les vaches sont jour et nuit dehors depuis le 29 avril, date à laquelle elles sont passées en ration 100% pâturage. La production est de 25 l/VL et les taux de 38-33.

Le groupe Ecophyto 30000, animé par le Cedapa, nous apporte des retours d'expériences car quand on se lance dans une transition vers un système herbager, la gestion du pâturage est technique, un accompagnement est nécessaire et c'est ce que permet le groupe".

LES CLÉS DE LA RÉUSSITE

- ...> Dès que la portance du sol le permet, il faut bien raser les pâtures au déprimage pour donner de la lumière au trèfle et créer un décalage de pousse.
- ...> Au printemps, il faut laisser au moins 30 jours entre deux passages pour laisser à l'herbe le temps de repousser et entrer au bon stade.

➔ POUR ALLER PLUS LOIN

Le dossier en ligne <https://www.cedapa.com/wp-content/uploads/2021/03/Version-finale-fiche-SH.pdf> comporte un ensemble de fiches techniques sur les étapes clés du pâturage ainsi que sur l'aménagement du parcellaire et le choix des variétés.

Contacts : cedapa@orange.fr, 02 96 74 75 50.

 Hélène Coatmelec
Animatrice Ecophyto